

L'appellation despots mou ts psuchs dans la lettre P. Strasb. III 286

Autor(en): **Bruggisser, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **46 (1989)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-36085>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'appellation δεσπότης μου τῆς ψυχῆς dans la lettre P. Strasb. III 286

Par Philippe Bruggisser, Fribourg

A Francis Roulin,
qui m'a enseigné les lettres grecques

Dans une lettre écrite par un certain Démétrios (P. Strasb. III 286)¹, l'expéditeur use, à l'égard du destinataire, de la formule de politesse τῷ δεσπότη μου τῆς ψυχῆς², qu'une seconde main répète avec une légère variante³.

En raison de la ressemblance que l'écriture de la première main offre avec celle de BGU I 316, qui remonte à 359 ap. J.-C.⁴, notre papyrus de Strasbourg a été daté par son éditeur P. Bureth du milieu du IV^e siècle ap. J.-C.⁵.

G. Tibiletti, soulignant la rareté et la déférence d'une telle tournure⁶, relevait combien les épithètes et les superlatifs de ce document faisaient penser au cérémonial byzantin et tenait pour opportun d'abaisser la date⁷ que proposait Bureth.

Fort de cette suggestion, G. H. R. Horsley⁸ songe, en arguant de la connotation spirituelle de l'énoncé, à insérer notre missive en milieu chrétien.

* Je dois à la compétence et à la courtoisie du regretté professeur Claude Wehrli d'avoir été orienté dans la lecture du P. Gen. 53.

1 *Papyrus grecs de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, publiés par J. Schwartz et al. (Strasbourg 1963) 160–161.

2 Cette formule de politesse figure au recto à la première ligne et au verso dans l'adresse.

3 Au recto, à la l. 16 δέσποτα τῆς ἐμῆς ψυχῆς.

4 *Berliner Griechische Urkunden (Ägyptische Urkunden aus den Kgl. Museen zu Berlin)* I (1895). Voir U. Wilcken, *Papyrusurkunde über einen Sklavenkauf aus dem Jahre 359 n. Chr.*, *Hermes* 19 (1884) 417–431; W. Schubart, *Griechische Paläographie* (München 1925) 89.

5 P. Bureth, in: *Papyrus* (supra n. 1) 161.

6 G. Tibiletti, *Le lettere private nei papiri greci del III e IV secolo d.C. Tra paganesimo e cristianesimo* (Milano 1979) 34: «Il ... τῷ δεσπότη μου τῆς ψυχῆς, che si incontra raramente (...), rientra tra le espressioni di grande deferenza per il destinatario, considerato addirittura 'signore dell'anima' dallo scrivente.» L'appellation est inconnue d'un épistolier tel que Libanios, comme il ressort de la consultation de G. Fatouros/T. Krischer/D. Najock, *Concordantiae in Libanium*, t. 1 (Hildesheim/Zürich/New York 1987), s. u. δεσπότης. Elle n'est pas répertoriée par H. Koskeniemi, *Studien zur Ideologie und Phraseologie des griechischen Briefes bis auf 400 n. Chr.* (Helsinki 1956), ni par Kl. Thraede, *Grundzüge griechisch-römischer Briefepik* (München 1970).

7 Tibiletti (supra n. 6) 187–188, qui, 17, date malgré tout le papyrus du milieu du IV^e siècle.

8 *New Documents Illustrating Early Christianity. A Review of the Greek Inscriptions and Papyri Published in 1979* by G. H. R. Horsley with the Collaboration of A. L. Connolly and Others (Sydney, Macquarie University 1987) 144: «Stereotyped though the phrase must be, in view of the P. Strasb. evidence where the writer calls the addressee 'brother' as well as using various

Il convient donc de prêter successivement attention à la possibilité de dater notre lettre et à celle de déterminer le contexte religieux dans lequel elle s'insère.

1. La datation

Je signale que la formule en discussion est attestée non seulement au IV^e siècle, mais même à une époque antérieure.

Elle se trouve déjà dans le Leucippe et Clitophon d'Achille Tatios, qu'il y a tout lieu, compte tenu de découvertes papyrologiques, de situer dans la seconde partie du II^e siècle de notre ère⁹. Le romancier recourt à cette expression (5, 26, 7 δεσπότης γὰρ εἶ ψυχῆς τῆς ἐμῆς¹⁰) dans un contexte affectif: il prête ces termes à Mélité qui les adresse à Clitophon dont elle est éprise¹¹. De même, Xénophon d'Ephèse, romancier du II^e ou III^e siècle ap. J.-C., l'insère dans des propos d'Anthia à son époux Habrocomès: 2, 4, 5 τῆς ψυχῆς [καὶ] τῆς ἐμῆς δέσποτα et 5, 14, 2 τῆς ἐμῆς ψυχῆς ... δέσποτα^{11a}.

Nous mentionnerons ensuite, pour l'élucidation du problème qui nous occupe, que la formule est attestée dans l'épistolographie grecque du milieu du IV^e siècle, ainsi qu'en témoigne P. Gen. 53, 1 = P. Abinn. 36, 1 [τῷ] δε[σ]πότη μου τῆς ψυχῆς¹², qui contient une lettre de l'esclave Palas soumettant une requête à son maître Abinnaeus, préfet de l'aile de cavalerie stationnée au camp de Dionysias en Egypte, destitué en 344, mais reconduit en 346 dans ses fonctions, où nous pouvons le suivre jusqu'en 351¹³.

On ne manquera pas d'invoquer le témoignage similaire, datant du IV^e siècle, de P. Lond. III 1244, 1 τῷ δεσπότη μου καὶ ἀδελφῷ καὶ κυρίῳ τῆς ψυχῆς

honorific terms, it is at least possible that a spiritual oversight is to be inferred from the phrase. ... But if the later dating which he (=Tibiletti) suggests is followed, that may encourage us to think of a Christian milieu, though it would fall short of establishing it.»

9 A la publication par B. P. Grenfell/A. S. Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, Pt. X (London 1914) 135–142, d'un papyrus d'Achille Tatios datant de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle succéda la publication par A. Vogliano, *Un papiro di Achille Tazio*, SIFC 15 (1938) 121–130, d'un second papyrus datant du II^e siècle. A cela s'ajoutent des indices relevant de la critique interne, qui permettent de dater l'œuvre de la seconde moitié, voire du troisième quart, du II^e siècle: exposé et discussion des arguments dans *Achilleus Tatios. Leukippe und Kleitophon*. Eingeleitet, übersetzt und erläutert von K. Plepelits (Stuttgart 1980) 6–16.

10 Ed. E. Vilborg (Stockholm 1955).

11 L'expression n'a pas retenu l'attention des commentateurs et ne fait l'objet d'explications ni dans E. Vilborg, *Achilles Tatius. Leucippe and Clitophon. A Commentary* (Göteborg 1962) ni dans K. Plepelits (supra n. 9).

11a Ed. G. Dalmeyda (CUF 1926).

12 *Les papyrus de Genève* transcrits et publiés par J. Nicole. 1er vol. *Papyrus grecs. Actes et lettres*. 2e fasc. (Genève 1900) 77–78; *The Abinnaeus Archive. Papers of a Roman Officer in the Reign of Constantius II*. Collected and Re-edited by H. I. Bell/V. Martin/E. G. Turner/D. van Berchem (Oxford 1962) 89–91.

13 Sur le personnage, cf. V. Martin, *L'état actuel des archives de Flavius Abinnaeus et la biographie de cet officier*, CE 12 (1931) 345–359; PLRE 1 (1971) Abinnaeus, 1–2.

μου¹⁴, une lettre empreinte de componction, écrite par Hermapollon à Copreas.

Enfin, Stud. Pal. XX 111, 1 τῷ δεσπότη μου τῆς ψυχῆς¹⁵, lettre adressée à Ausonius Nemesianus¹⁶, est un document que l'on date des IVe/Ve siècles.

Ainsi, la formule incriminée dans notre papyrus de Strasbourg possède des parallèles d'époque contemporaine et même d'époque antérieure.

Il est utile à la poursuite de notre démonstration de préciser que nous retrouverons plus tard cette formule dans une pétition à un gouverneur de province (d'Arcadie?), Flavius Aelius Eusebius¹⁷: P. Mert. I 43 recto 14 τῷ δεσπότη μου τῆς ψυχῆς, verso 30 τῷ δεσπότη μου τῆς ψυχῆς¹⁸ (Ve s.), et dans P. Grenf. I 61, 1 τῷ δεσπότη μου τῆς ψυχῆς, 15 τῷ δεσπότη μου τῆς ψυχῆς¹⁹ (VIe s.).

2. L'hypothèse d'une connotation religieuse

Un examen des lettres que nous avons répertoriées nous révèle que notre formule n'est liée ni à un contexte ni à des correspondants dont le milieu religieux soit obligatoirement déterminé. Il est possible de schématiser de la façon suivante les résultats de cette investigation:

	Date	Contexte religieux de la lettre	Correspondants
P. Strasb. III 286	IVe siècle	indéterminable	Démétrios à son maître
P. Gen. 53 (= P. Abinn. 36)	IVe siècle	ambigu ²⁰	l'esclave Palas à son maître Abinnaeus, officier

14 *Greek Papyri in the British Museum*. Vol. III. Edited by F. G. Kenyon/H. I. Bell (London 1907) 244.

15 *Studien zur Paläographie und Papyruskunde*, ed. C. Wessely, XX *Catalogus Papyrorum Raineri. Series Graeca*. Pars I. *Textus Graeci papyrorum qui in libro 'Papyrus Erzherzog Rainer – Führer durch die Ausstellung Wien 1894' descripti sunt* (Leipzig 1921) 90.

16 Sur le personnage, *comes*, propriétaire foncier, cf. PLRE 1 (1971) Nemesianus (3) 622.

17 Sur le personnage, cf. PLRE 2 (1980) Eusebius (26) 432–433.

18 *A Descriptive Catalogue of the Greek Papyri in the Collection of Wilfred Merton, F.S.A.*, t. 1 ed. H. I. Bell/C. H. Roberts (London 1948) 140–144.

19 *An Alexandrian Erotic Fragment and Other Greek Papyri chiefly Ptolemaic*, ed. B. P. Grenfell (Oxford 1896) 101–102.

20 L'impossibilité de déterminer le milieu religieux du document tient à la présence simultanée d'une notation polythéiste et d'une notation chrétienne. Après examen au microscope, Claude Wehrli me confirme, dans une lettre du 18 mai 1989, la lecture πρὸς θεῶν de la l. 11, avec utilisation de l'ο pour l'ω, renvoyant sur ce point à F. Th. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, vol. 1 (Milano 1976) 276. A la l. 22, me précise-t-il, la lecture ενκῶ = ἐν κ(υρί)ῳ est correcte, contrairement au ὑμᾶς de Nicole (supra n. 12) 78, absolument faux. Rien ne permet de faire d'Abinnaeus un chrétien, comme le relèvent Bell/Martin/Turner/van Berchem (supra n. 12) 33: «It is to be observed, however, that the πάπας Kaor (...) when making his request does not appeal to either God, Providence, or Christ. Could this perhaps be an indication that Abinnaeus was not himself a Christian?»

Stud. Pal. XX 111	IVe/Ve siècle	indéterminable	Héraclidès à son frère Ausonius Némésianus, <i>comes</i> , propriétaire foncier
P. Mert. I 43	Ve siècle?	indéterminable	lettre à Flavius Aelius Eusebius, gouverneur de province
P. Grenf. I 61	VIe siècle	chrétien	lettre à un maître ²¹

A cela s'ajoute le témoignage qui présente la variante κύριος:

P. Lond. III 1244	IVe siècle	chrétien ou juif ²²	Hermapollon à Copreas, maître, frère et seigneur de son âme
-------------------	------------	--------------------------------	---

En outre, notre formule mérite un rapprochement, resté à ma connaissance insoupçonné, avec l'épistolographie latine.

L'appellation δεσπότης μου τῆς ψυχῆς est analogue à l'expression latine *dominus pectoris mei*, qui se trouve à trois reprises dans la correspondance de l'aristocrate païen Symmaque.

Ecrivant en 382 ou au début 383²³ à Rufin, Symmaque se réjouit des liens qui unissent le destinataire du message à Nicomaque Flavien l'Ancien, futur²⁴ *consocer* de l'épistolier: epist. 3, 86, 2 *Flavianum, pectoris mei dominum, tui socium, haerere animo tuo usque ad inproborem dolorem nimis gratulor, nam saepe apud me de tali amicitia gloriatur.*

Dans l'epist. 7, 104, 2, adressée en 399²⁵ à Petronius et Patruinus, Symmaque célèbre Stilicon – *dominus pectoris mei*, déclare-t-il –, qui a réhabilité son gendre Nicomaque Flavien le Jeune et lui a attribué la préfecture de la Ville. Il demande à ses correspondants d'être les porte-parole de sa gratitude auprès du régent, requête qu'il renouvelle auprès de Saluius²⁶: epist. 8, 29 *et quamuis ipse domino pectoris mei excellentissimo uiro scriptorum gratiam pro Flauiani fratris tui honore retulerim, nihilominus tamen quaeso, ut etiam <tu> magnitudinem gratulationis meae apud auctorem tanti benefici digneris adstruere.*

L'expression *dominus pectoris mei* attestée chez Symmaque apparaît comme une variation intensive du motif de l'intimité, qui consiste à considérer l'autre comme une partie – et notamment la moitié – de soi-même, pour culminer dans l'idée que l'autre représente la totalité de soi-même, c'est-à-dire qu'il est un *alter ego*.

21 Grenfell (supra n. 19) 101: «The writer of it from the method of address employed appears to be a slave.»

22 Sur l'éventualité d'un milieu juif plutôt que chrétien, voir M. Naldini, *Il Cristianesimo in Egitto. Lettere private nei papiri dei secoli II-IV* (Firenze 1968) 249–251.

23 Datation: O. Seeck, *Q. Aurelii Symmachi quae supersunt*, MGH AA 6, 1 (1883) CXXXIX.

24 Le mariage entre la fille de Symmaque et Nicomaque Flavien le Jeune sera célébré au plus tard en 388: cf. Symm. epist. 6, 72 et l'éd. Callu t. 1 (CUF 1972) 12, n. 1.

25 Datation: Seeck (supra n. 23) CXC.

26 Datation: Seeck (supra n. 23) CXCVI–CXC VII.

Les Anciens regardaient Pythagore comme le *πρῶτος εὐρετής* de cette conception²⁷ qui fut en faveur à travers toute la littérature gréco-latine²⁸. On est naturellement tenté de rappeler à ce propos les effusions d'Horace envers Virgile (carm. 1, 3, 8 *animae dimidium meae*) et Mécène (carm. 2, 17, 5 *meae ... partem animae*).

Le motif conserve toute sa vigueur à l'époque tardive. Il caractérise l'amour conjugal (Prétextat qualifie son épouse Pauline de *nostrī pectoris consortio*²⁹) ou s'applique à la ferveur de l'amitié. Rutilius Namatianus appelle son ami Ceionius Rufius Volusianus, nommé préfet de la Ville, *animae portio magna meae* (1, 426), et, de même, son cher compatriote Victorinus *nostrae pars maxima mentis* (1, 493). Les épistoliers cultivent cette marque d'affection. Ausone écrit à Syagrius³⁰, à qui il dédie une œuvre de sa composition: Auson. 1 (praef.) 2, 1–4 p. 3 Peiper

*pectoris ut nostrī sedem colis, alme Syagri,
communemque habitas alter ego Ausonium;
sic etiam nostro praefatus habebere libro,
differat ut nihilo, sit tuus anne meus.*

Symmaque, dans une lettre de 382³¹ à Rufin, demande à son correspondant de chérir Nicomaque l'Ancien: epist. 3, 81, 4 *nunc ut amantissimum fratrem, uel quod est uerius, partem mei diligas, rogo sponte facturum*. Le même Nicomaque est *pectoris mei portio* (epist. 3, 66) et, poursuit notre épistolier, *ambo idem sumus; nam hoc dici a me patitur ille qui melior est*³². Dans une missive écrite après 375³³, Symmaque félicite Siburius de sa promotion: epist. 3, 43, 1 *qui animum meum spectatum habes, cum tuum consulis*, écrit-il à son correspondant pour souligner l'étroitesse de son amitié. En 396³⁴, Symmaque recommande à Protadius Eusèbe, *pars pectoris mei* (epist. 4, 22). Vers 376³⁵ déjà, Symmaque traite ce thème de la fusion parfaite des amis jusqu'à ne représenter plus qu'un seul être. C'est ainsi qu'il se plaint auprès d'Ausone de ce que le fils

27 Schol. Pers. 5, 22 *sententia a Pythagora tracta. ille enim interrogatus quid esset amicus, respondit quae Horatius* (carm. 1, 3, 8) *sic posuit: 'et serues animae dimidium meae'*. L'origine n'est pas si claire: voir R. G. M. Nisbet/M. Hubbard, *A Commentary on Horace. Odes, Book I* (Oxford 1970) 48; R. G. M. Nisbet, *A Commentary on Horace. Odes, Book II* (Oxford 1978) 275–276.

28 Outre les commentaires cités supra n. 27, voir, pour le topos de l'*alter ego*, F. Lossmann, *Cicero und Caesar im Jahre 54. Studien zur Theorie und Praxis der römischen Freundschaft* (Wiesbaden 1962) 33–51.

29 CIL VI 1779 (ILS 1259).

30 Les *praefatiunculae* d'Ausone sont apparemment postérieures à 383: A. Pastorino, *Opere di Decimo Magno Ausonio* (Torino 1971) 72–73.

31 Datation: Seeck (supra n. 23) CXXXVIII.

32 La lettre date aussi de 382: Seeck (supra n. 23) CXXXVI.

33 Datation: Seeck (supra n. 23) CXXXI.

34 Datation: Seeck (supra n. 23) CXLIV.

35 Datation: Seeck (supra n. 23) LXXXI.

de son ami, Hespérius, ne lui a pas fait part d'un avancement dans sa carrière; alors qu'Ausone prétexte la modestie de son fils pour excuser ce silence, Symmaque rétorque: epist. 1, 16, 2 *quisquamne, cum de se apud se ipsum loquitur, erubescit?*

La formule *dominus pectoris mei* passera dans l'épistolographie chrétienne.

Sidoine Apollinaire, influencé par un héritage littéraire symmachien, parlera, en 472/474, de ses oncles Simplicius et Apollinaris comme étant «les très authentiques maîtres de [son] âme» (epist. 7, 4, 4 *uerissimis dominis animae meae*).

De même, les *inscriptiones* de lettres de Rurice, évêque de Limoges (Ve/VIe s.), présentent (CCL 64 [1985]): epist. 1, 10 (p. 323, 1) *domino pectoris sui Lupo Ruricius*; 1, 12 (p. 325, 1) *domno pectoris sui Celso Ruricius*; 1, 13 (p. 326, 1) et 1, 14 (p. 327, 1) *domno pectoris sui Celso Ruricius*; 1, 17 (p. 329, 1) *domno animae suae ... Pomerio abbati Ruricius episcopus*; 2, 10 (p. 344, 1) *domino animae suae ... Pomerio abbati Ruricius episcopus*.

3. Récapitulation

Ces considérations permettent de tirer les conclusions suivantes: la formule de politesse que Démétrios utilise à l'intention de son correspondant

1. ne compromet pas la pertinence de la datation que Bureth a fondée sur des critères paléographiques (milieu du IVe siècle ap. J.-C.), en raison des parallèles attestés dans la littérature, et singulièrement dans l'épistolographie, d'époque contemporaine et même d'époque antérieure;

2. ne connote pas forcément un message produit en milieu chrétien³⁶, en raison des parallèles grecs et latins dont le milieu religieux est ou païen ou chrétien ou indéterminé. Il paraît plus prudent de considérer la formule δεσπότης μου τῆς ψυχῆς, ainsi que la formule analogue *dominus pectoris mei*, comme une marque de dilection libre de toute coloration religieuse.

36 Le milieu religieux de notre papyrus de Strasbourg ne peut pas non plus être déterminé, en dépit des considérations de Horsley (supra n. 8) loc. cit., par l'appellation de «frère». En effet, ἀδελφός est attesté en amitié dans des emplois non chrétiens: K. H. Schelkle, *Bruder*, RAC 2 (1954) 631–632. Parallèlement, *frater* surabonde dans la correspondance de Symmaque et est appliqué aux païens: cf. V. Lomanto, *Concordantiae in Q. Aurelii Symmachi opera. A Concordance to Symmachus Prepared under the Supervision of N. Marinone and with Computer Assistance of A. Zampelli* (Hildesheim/Zürich/New York 1983) s.u.